

La question de l'avortement

[...]Autre cas, lié au sang, c'est le cas de l'avortement. C'est aussi une situation qui est prise en charge par l'Eglise. D'une manière très réelle. On emploie ce terme pour le cas de l'avortement volontaire et involontaire (que l'on appelle fausse-couche). Dans l'un et l'autre cas, cette situation est une douleur physique et surtout morale, consciente ou non, et également une douleur pour l'embryon. C'est une chose très douloureuse, très pénible, qui porte historiquement une charge très lourde.

Dans bien des civilisations les femmes ont été acculées à l'avortement, obligées. L'avortement volontaire est assez rare. Beaucoup d'avortements "volontaires" sont contraints. Pour la femme, c'est vraiment le drame, la chose horrible, plus ou moins conscients - on essaie de replâtrer, de justifier...**mais dans le fond, c'est un meurtre, volontaire ou involontaire.** On a frôlé la mort, on a dans son corps été touché par quelque chose contre nature (la mort pour la mentalité biblique et chrétienne, est une chose contre nature). Dieu n'a pas créé la mort. **Le fait d'être intimement associé à la mort blesse non seulement physiquement et moralement, mais aussi spirituellement.** L'être n'a que des besoins, qu'une demande, une souffrance peut-être muette, peut-être inavouée. Certaines personnes ont connu plusieurs avortements et disent : moi, pas de problème! Mais en fait plusieurs années plus tard, on voit surgir même dans les rêves, à la limite du conscient et de l'inconscient, des angoisses, des souffrances, des regrets, des nostalgies, souffrances morales intenses - quand il n'y a pas eu aussi des détériorations du corps.

Ce mystère de la mort est très marqué par le mystère du sang. La femme vient dans l'Eglise et demande que ceci soit pris en charge par l'Eglise, que ceci soit baptisé, ecclésiastisé. Elle est accueillie dans l'Eglise. C'est ce regard compatissant que le Christ dans l'Eglise tourne vers la femme souffrante. Il ne s'agit pas de priver la femme de sa responsabilité - l'office est assez clair: on ne peut pardonner qu'à quelqu'un que l'on considère comme responsable, comme digne.

Si quelqu'un n'est que victime, on lui enlève une bonne partie de sa dignité et il n'y a pas de lieu pour le pardon. La femme vient pour obtenir le pardon, la compassion, l'amour et la purification. Etre lavée de cette souillure qu'est la mort.

Dans le livre "Le mystère de la vie", il y a une introduction pour l'office des fausses couches qui explique bien l'ambivalence du sang dans la Bible : signe de vie ou signe de mort. Ce double signe du sang, c'est l'Eglise qui le précise. **Le mystère de la pénitence, du repentir, du pardon fait passer le sang d'un signe de mort à un signe de vie.** C'est ce que fait le Christ sur la Croix. Le sang versé du Christ sur la Croix, c'est le signe de la vie, de la vie éternelle, de la compassion, de l'amour absolu. Mais au premier état évidemment le signe de la mort. Ce qui est signe de mort devient signe de vie, par l'intermédiaire du Christ, par l'intermédiaire du pardon. C'est pourquoi l'office commence par le psaume 50 (51) dans lequel justement, entre autres demandes, nous disons

"délivre-moi des sangs versés, purifie-moi avec l'hysope et je serai pur, créé en moi un cœur pur, ne me rejette pas loin de ta Face, rend-moi la joie de Ton salut....".

Ce psaume ne demande pas seulement la purification physique ou morale, mais vraiment la purification spirituelle par la conversion du cœur. Tout chrétien demande la grâce de la pénitence, et la femme dans cette circonstance-là le fait aussi

"Le sacrifice qui est agréable à Dieu c'est un esprit brisé, O Dieu Tu ne dédaignes pas un cœur contrit et humilié..."

Il est demandé, en réponse au sang versé, perdu ou gâché, la grâce des larmes de la pénitence. Il y a une équivalence même biologique entre les larmes et le sang, comme entre le lait et le sang. Le mystère du lait en ce qui concerne la femme est aussi très important: c'est aussi le mystère du sang. Le sang, le lait et les larmes sont trois réalités qui vont ensemble. La femme reconnaît avoir gâché, volontairement ou involontairement, le sang, avoir souillé la vie, avoir péché, contre la vie de Dieu, mais elle demande ces larmes de la pénitence qui viennent remplacer ce sang versé. C'est une chose très profonde qui s'assimile au mystère du baptême. Il y a le baptême du sang, le baptême de l'eau, mais aussi le baptême des larmes.

Le repentir, dans le cadre de l'avortement volontaire ou involontaire, est une chose extrêmement importante...Le père Cléopas en Roumanie a proposé à une des paroissiennes de suivre une pénitence de plusieurs années (4 à 5 ans), la femme l'a accepté tout-a-fait librement. Le père Cléopas lui a demandé de faire pénitence pendant 5 ans pour un avortement. Elle accepte parce qu'elle sait pourquoi. Elle sait que le but de ce temps de pénitence n'est pas une sanction de type moral ou autre, mais est de permettre l'acquisition du repentir véritable, l'acquisition des larmes qui sont, dans le mystère du repentir, le sens spirituel d'un nouveau baptême.

Voici la prière dite par le prêtre au milieu du psaume de pénitence " Maître, Seigneur notre Dieu, qui est né de la sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, qui a été couché comme un enfant dans la crèche, aie pitié dans Ta grande miséricorde de Ta servante...qui est aujourd'hui dans le péché pour être tombée dans le meurtre, volontairement ou involontairement, et qui a avorté ce qui a été conçu en elle. Pardonne-lui ses péchés volontaires et involontaires. Garde-là des embûches du démon".

On en revient toujours à cette idée que l'être humain demande le pardon aussi pour les choses inconscientes et les choses involontaires. Indépendamment de cet exemple-là, on peut très bien, par exemple dans un accident de voiture, écraser quelqu'un que l'on n'a pas vu ou qui s'est jeté sous ses roues. C'est quand même moi qui étais au volant : J'ai un ami prêtre qui a dû s'abstenir de la célébration liturgique pendant plusieurs années, car il était responsable d'homicide involontaire au volant. Il avait été lié à la mort, même s'il n'était pas spécialement responsable c'était lui qui était au volant. On peut être involontairement impliqué dans la mort. On fait pénitence pour la guerre. Il y a des personnes qui en temps de guerre ont été amenées à tuer alors qu'elles n'haïssaient personne. Elles ont fait pénitence pendant plusieurs années de leur vie. Pourtant elles étaient dans la position d'être obligées de le faire pour défendre leur pays. Elles étaient quand même, même involontairement agents de la mort. En tant qu'être humain, c'est quelque chose qui te souille.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Patrologie III - Souffrance et obéissance selon les Pères des premiers siècles à nos jours" - cours 21 – pages 75/77 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1990)